"Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A", spectacle sidéral sur la conquête de l'Espace

Protocole Valentina Vertigo / 4 min. / le 30 octobre 2018. Thierry Sartoretti

https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9958711--protocole-v-a-l-e-n-t-i-n-a-spectacle-sideral-sur-la-conquete-de-l-espace-.html

Dans un spectacle solo, la comédienne Olivia Csiky Trnka envoie le public sur la planète Mars. A découvrir le 1er novembre à Yverdon et les 29 et 30 novembre à Nyon.
D'abord, elle nous raconte un jour de sa vie à la crèche, Olivia Csiky Trnka. Elle habite alors Bratislava, dans un pays qui s'appelle encore la Tchécoslovaquie. Le Mur de Berlin existe toujours et la petite Olivia tient un bouquet de fleurs. Elle a appris par cœur un mot de bienvenue pour saluer la venue exceptionnelle de Valentina Terechkova. Terechkova ? Une héroïne des temps modernes! La première femme cosmonaute envoyée en orbite par l'agence aérospatiale de l'Union soviétique. Et c'est ainsi que naît une vocation. Olivia veut être cosmonaute en URSS. Elle sera comédienne en Suisse romande. Maudite myopie qui l'empêche à jamais d'empoigner les commandes d'une fusée Vostok !

PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A TEASER

https://player.vimeo.com/video/240378097

Quand le théâtre peut tout

Comédienne issue de la Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande, Olivia Csiky Trnka a désormais les moyens de se venger de ce coup du sort: le théâtre peut tout. Y compris recréer la conquête de l'Espace sur un plateau à l'aide de balles de ping-pong, d'autocollants, d'une échelle en aluminium, d'une couverture de sécurité, de musique et d'un éclairage ad hoc.
En plus, la comédienne nous présente son nouveau projet. A défaut de gagner les étoiles, elle participera à une mission de préparation à la vie martienne. Un de ces séjours prolongés où un groupe d'individus sélectionnés vit en autarcie, reproduisant chaque jour les gestes et les conditions d'une exploration de la planète rouge.
En principe, ce sont plutôt des scientifiques qui s'isolent un an durant, mais les agences spatiales ont remarqué qu'il valait mieux mélanger les origines de ces pionniers du virtuel afin d'apaiser les tensions et favoriser la vie en communauté. Pour Olivia Csiky Trnka, le rêve devient réalité. Elle est indispensable à la réussite d'un tel projet: mission martienne, me voilà!

Spectacle galactique

Olivia Csiky Trnka dans "Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A" ©FRANK Loriou

On y trouve de tout. Récit personnel, exposé de ce projet fou-dingue-givré, illustration de la vie dans l'espace, recréation de l'Univers, voyage, façon Méliès, d'une exploratrice qui s'envole pour Mars. Avec en bonus, les données techniques, l'envol de la fusée, l'apesanteur, l'exploration de la planète hostile, les expériences en scaphandre pour assurer sa survie, la présence inquiétante d'une extra-terrestre ou encore l'explosion en direct d'un volcan martien.

La comédienne s'envoie en l'air et nous avec. On ressort de ce spectacle avec l'impression d'être encore un peu là-haut. Perché du côté de la planète rouge. Un plaisir sidéral et sidérant.

Thierry Sartoretti/mcc

>> "Protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a", Théâtre de l'Echandole, le 1er novembre. Usine à gaz, Nyon, 29 et 30 novembre.

Publié le 31 octobre 2018 à 09:43 - modifié le 31 octobre 2018 à 10:11

http://www.gauchebdo.ch/

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Emigration, autofiction et conquête spatiale

GAUCHEBDO

Emigration, autofiction et conquête spatiale

Théâtre • Entre autofiction et exploration, Olivia Csiky Trnka part sur les traces de la première femme dans l'espace. Avant de se lancer dans une évocation étonnante du «vertige de l'émigration» et une mission dramaturgique martienne.

Publié le 1 novembre 2018 par Bertrand Tappolet dans la rubrique Culture

Le diptyque scénique «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING». vu au Théâtre de l'Usine, et actuellement en tournée romande, fait son miel d'un théâtre artisanal. Il mêle installation plasticienne, geste sensorielle, protocole de training à une mission martienne et interrogations éthiques. Le tout carbure à la douce ironie poétique et métaphysique.

«La réalisation part de ce désir d'espace, d'envol, de départ. Les astronautes ne sont-ils pas les seuls héros internationaux et positifs? L'opus met en rapport ces dimensions spatiales avec mon parcours singulier d'immigrée», explique, en entretien, l'artiste d'origine slovaque. Des trajectoires interplanétaires et d'émigration construites ainsi avec des matériaux à la solidité et à la portance variables. «Il s'agit de partir du minuscule, du banal, de l'Absurde pour aller vers le très grand, sublime et signifiant afin de favoriser une expérience sensorielle et une dystopie chez le spectateur, du stand-up à la performance».Olivia Csiky Trnkase joue notamment le rôle de l'extraterrestre un brin sorcière, débarquée en Suisse. Avec ironie, elle interroge les préjugés communs face à l'immigration .

Ecosystème

Le décor est envisagé comme un écosystème-laboratoire, dans lequel s'immerge la performeuse au statut incertain : conférencière, dramaturge de l'espace, mimographe reproduisant le lancement de la fusée Arianne 5 sous la forme d'un ballet géométrique et graphique. Mais aussi extraterrestre aux pupilles aveugles, reconduisant les mouvements décharnés de bûtô. Ou artiste au destin enfantin d'astronaute contrarié par des problèmes oculaires, détaillant sa relation au cosmos et l'inscription de son être au cœur de l'univers? Un peu (trop?) de tout cela, sans doute. Le spectacle décolle dans des formes scéniques déjà arpentées notamment par le dramaturge et metteur en scène français Philippe Quesne (*L'Effet de Serge*, *Big Bang*) qui est l'un des plus inventifs satellites de ces scénographies dites immersives et d'un théâtre suintant l'esprit bricolé do-it-yourself.

Journal de soi

Au chapitre de son biopic, la jeune performeuse rappelle qu'elle fit partie des «jeunes astronautes lausannois»,

suivit un entraînement avec protocoles de mission dramaturgique à une expédition et installation sur Mars, réalisa une performance documentée en forme de solo dansé sur le lancement d'Ariane 5 au Centre d'Etudes Spatiales (CNES). De manière un brin «wikipédiesque», elle ravive le souvenir méconnu et oublié à l'Ouest de la première femme cosmonaute soviétique, Valentina Terechkova. Sélectionnée à 18 ans parmi 400 candidates, elle réalisa un vol orbital de deux jours en 1963, période des hautes eaux de la guerre froide. Elle fut alors brandie comme un étendard propagandiste prompt à fédérer les Républiques socialistes.

La comédienne et sa Compagnie Fullpetalamchine pistent le merveilleux, le «minimalisme magique», interrogeant les expériences du quotidien à destination martienne soumises à des protocoles précis. Ainsi une vidéo dévoile sa mission de ravitaillement en tenue d'astronaute fashion au cœur du quartier métissé de Barbès. Mais l'emballage scénique peut laisser certains esprits critiques songeurs face à la fractale qu'est le spectacle (angles d'approches multiples): Ce dernier en voulant étreindre trop de sujets n'en pénètre réellement aucun. Reste une «conquérante de l'inutile», qui fait stand-up, exposé et conférence d'elle-même sur les thèmes croisés de l'altérité et de nouveaux paradigmes du futur à imaginer.

Odyssée de l'espèce

Le regardeur se confronte à ses démêlés avec l'éthique de la conquête spatiale, les missions simulées à destination de la planète rouge et le «vertige de l'émigration». Comme l'affirme Olivia Csiky Trnkase, «l'espace est autant un lieu de fascination où l'on se projette qu'un miroir sur notre mode de fonctionnement».

«MARS ATTENDING», fictionne une ballade martienne solitaire de la jeune femme sur fond de palpitation volcanique. La forme choisie? Une installation plasticienne vidéo célébrant l'enrichissement entre «espèces» et l'inlassable quête d'un devenir commun. La mère de la performeuse, au visage vieilli, y campe une spationaute en fin de vie. Le regard douché par tant de vécus dramatiques et féconds, elle évoque la fusion intervenue sur Mars entre un symbiote alien et une humaine campée comme une nouvelle Eve de synthèse, sortant d'un lac martien. Si la séquence vidéo croule sous les références filmiques (Alien, Le Projet Blair Witch, Interstellar…), elle parvient néanmoins à infuser une dimension d'attente infinie pour une astronaute oscillant entre le veilleur et le gisant.

«Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING», Théâtre de l'usine à gaz, Nyon, 29-30 nov.
Rens.: fullpetalmachine.ch

Olivia Csiky Trnka réalise son rêve de «départ parfait»

Scènes Conquête de l'espace, de la scène et du public, ces jours, au Théâtre de l'Usine!

Par Katia Berger 19.10.2018

Olivia Csiky Trnka dans la peau de la première cosmonaute, Valentina Terechkova.
Image: FRANK LORIOU

Ses yeux sont grands comme des planètes. Sa voix semble émise depuis le cosmos. Ses gestes incluent ceux de l'extraterrestre frappé de strabisme. Et son esprit n'a de pareil que l'allumage bourdonnant d'une fusée. Avec tout cela, la performeuse Olivia Csiky Trnka ne chérit qu'une idole: la première cosmonaute femme, nom de code Tchaïka («la mouette») lors de sa mission en 1963, la Soviétique Valentina Terechkova («un mélange entre Beyoncé et le pape, là d'où je viens»). Au nom de sa compagnie Full PETAL Machine, elle ne caresse ainsi qu'une seule ambition: enfiler à son tour la combinaison spatiale.

Née à Bratislava, tôt immigrée à Lausanne, Olivia Csiky Trnka a l'exil vissé au corps. Partir, elle ne connaît que cela, aussi bien dans le délire dramaturgique que pour l'étranger, cet inconnu. Aussi, durant le scintillant stand-up qu'elle interprète ce week-end au Théâtre de l'Usine, «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.», elle «annonce officiellement que je suis candidate pour Mars 2021». Cet honneur, elle l'a décroché en incarnant – si, si – le lanceur Ariane 5 («doté d'un moteur Vulcain à 516 soupapes») devant un jury du Centre national d'études de l'espace (CNES).

Sur le mode en vogue de la conférence interactive, la comédienne raconte par le menu le protocole qu'elle a dû suivre pour participer aux simulations de vie sur l'utopie martienne. Tout en glosant avec enthousiasme, notre alien construit son installation plastique, visuelle et sonore – balles de ping-pong en guise d'étoiles, échelle suggérant une navette, bâches diverses, soufflerie, projections vidéo et autres grésillements sous éclairage ultraviolet.

Une fois l'envol bien assuré, la néobaronne de Münchhausen amorce pour son assistance un atterrissage pour le second module de l'expérience: «Mars Attending», ou la conquête de l'œuvre multimédia reproduisant le versant mélancolique de la colonie. Eh oui, puisque «le volcan est la condition première du vivant»...

«Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A/Mars Attending» Théâtre de l'Usine, jusqu'au 21 oct., 022 328 08 18, www.theatredelusine.ch (TDG)

« Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A. », un stand-up spatial sur l'élan, en hommage à l'exploit de la soviétique Terechkova, par Olivia Csiky Trnka et la compagnie Full Petal Machine.

FRANK LORIOU/FESTIVAL SIDÉRATION

VIRGILE NOVARINA/FESTIVAL SIDÉRATION

Au CNES, l'espace par l'

Le siège du Cnes, au cœur du quartier des Halles, à Paris, se transforme en lieu de créations inspirées. Spectacles vivants, performances, expositions, tout ce qui est art sera de la partie pour la 7e édition du festival Sidération, du 24 au 26 mars. Cette année, Cnes et créateurs explorent « l'habitabilité de l'espace dans une dimension poétique, domestique, politique et utopique ». On décolle.

L'étude de l'exploration spatiale, qu'elle soit habitée ou robotisée, voilà la mission du Centre national d'études spatiales (Cnes). Le siège de l'institution situé à deux pas des Halles, à Paris, donne d'ailleurs immédiatement l'ampleur et l'ambition du centre en affichant la dernière aventure spatiale mise en œuvre dans ces locaux : la rencontre de la sonde Rosetta avec la comète Tchouri. Un exploit inédit dans les annales de l'exploration spatiale. Une aventure scientifique qui a passionné bien au-delà des frontières de l'Hexagone. On peut avoir du mal à imaginer que, dans ces murs, il y a des bureaux dans lesquels on ne fait pas que calculer des trajectoires et organiser, bien des années à l'avance, des rendez-vous à des millions de kilomètres.

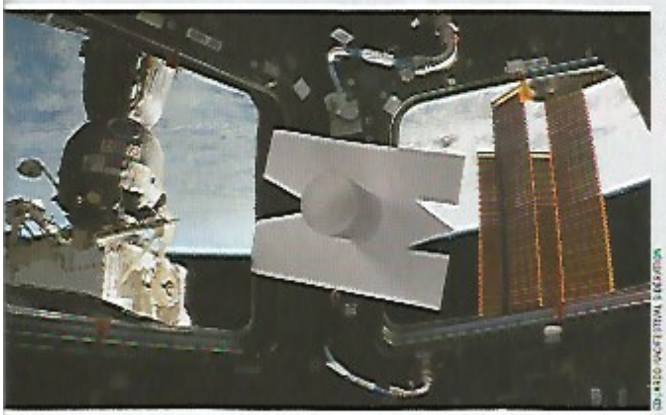
De la rencontre entre les deux univers de l'art et de la science spatiale s'ouvre un nouveau champ, celui de la magie.

Ici, on fait aussi de l'art. Il y existe carrément le laboratoire arts-sciences dont l'objectif est de rendre l'espace accessible à chaque citoyen par d'autres moyens que la vulgarisation scientifique. Pour ce faire, il offre son soutien à la création dans le domaine des arts visuels, du spectacle vivant ainsi que de la création littéraire. De là est né il y a sept années, Sidération, le festival des imaginaires spatiaux.

À l'origine de cette naissance, un homme, Gérard Azoulay. Cet astrophysicien a construit, au sein du Centre national d'études spatiales, une véritable politique culturelle unique au monde. À travers l'Observatoire de l'espace, il invite artistes, plasticiens, écrivains à « ausculter notre Terre depuis l'espace et ainsi à nourrir l'imaginaire ». « C'est une façon de montrer que l'espace ne se réduit pas seulement à l'univers scientifique et technique, et donc aux publics qui s'intéressent à ce champ spécifique, mais qu'il ouvre vers des strates beaucoup plus larges et variées de notre société. » Finalement, la plongée dans les étoiles permet aux artistes et aux publics de porter un autre regard, voire de le prolonger sur des questions qui sont, en fait, extrêmement terrestres et humaines.

À chaque édition son thème… L'an dernier, robots et cyborgs étaient à l'honneur, et, pour l'édition 2017,

Le « Telescope intérieur », performé par Thomas Pesquet dans l'ISS. Avec cette œuvre simple de papier, l'astronaute compose le mot MOI pour évoquer à la fois l'observation lointaine et l'introspection.



« En attendant Mars », de Bertrand Dezoteux, inspiré du projet russe Mars 500 de simulation d'un voyage vers la planète rouge.

'entrée des artistes

c'est la notion d'utopie qui est mise en avant. Avec « l'Espace, lieu d'utopies ». Pourquoi ? Parce que « l'espace est un lieu privilégié pour penser et interroger d'autres conceptions du monde. Il offre, par l'éloignement, par la distanciation spatio-temporelle, l'audace d'imaginer des sociétés différentes, des règles économiques inédites ou encore des cultures affranchies des référentiels terrestres », explique Gérard Azoulay.

Et de l'audace, les artistes n'en manquent pas. À l'image d'Olivia Csiky Trnka qui, avec la compagnie Full Petal Machine, a créé le « protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A. », un stand-up spatial sur l'élan, « cette force qui nous amène à opérer des changements dans nos vies, qui nous fait décoller de la Terre ». Valentina pour raviver le souvenir de la cosmonaute soviétique Valentina Terechkova, première femme à avoir effectué un vol dans l'espace et qui vient de fêter son 80e anniversaire. À ces artistes qui, comme Olivia, veulent créer un autre récit de l'espace, « recomposer, réorganiser » ces matériaux que sont l'immensité spatiale et la science qui l'étudie ou l'explore, le Cnes met à disposition ses ressources : corpus de textes, archives photographiques, laboratoires… mais aussi des rencontres avec les scientifiques. Eux sont là « pour faire les médiateurs, expliquer, sans a priori sur les questions ni sur ce que les artistes vont faire des réponses ». L'objectif n'est pas de faire du scientifiquement juste.

« Nous élargissons le champ, nous abordons l'espace de manière anthropologique, et pas seulement scientifique et technique. L'espace devient matériau et source d'inspiration, et révèle un infini potentiel de créations et d'expérimentations », s'enthousiasme Gérard Azoulay. Comme ce « Télescope intérieur », une œuvre conçue par Eduardo Kac et performée par le spationaute Thomas Pesquet dans l'ISS. Un geste poétique affranchi des contraintes de la gravité et qui prouve ce réel besoin d'imaginaire en se tournant non vers l'espace, mais vers la Terre et ses occupants.

STÉPHANE SAHUC
ssahuc@humadimanche.fr

SURPRENANTS IMAGINAIRES SPATIAUX

Sidération, c'est aussi des expositions de créations, mais également des redécouvertes, comme cette série de photographies documentant une exposition russe de 1927 sur les machines interplanétaires. Des villes utopiques dessinées par Martin Pinchis et des structures tridimensionnelles imaginées par Yona Friedman à la même époque. Des croquis de modules habitables spatiaux réalisés par le designer industriel Raymond Loewy dans les années 1970. Ou encore ce travail de Cristina de Middel qui fait revivre en photographies l'étonnant programme zambien de conquête spatiale dans les années 1960.

SIDÉRATION, LE PROGRAMME

VENDREDI 24 MARS
« Exode cosmique », par la Compagnie n° 8.
« Utopologie », de Dominique Fonfrède & Laurence Bouckaert.
« Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A. », de la compagnie Full Petal Machine.
« Overflow (1 000 échantillons vivants) », du Kollectif Singulier.

SAMEDI 25 MARS
« Futurodrome », de Jean-Sébastien Tacher et Alex Grillo, avec Michel Viso (Cnes).
« Lévitation #3 », de Camille Boitel.
« On n'avance pas », du Théâtre de la Démesure.
« Protosphère Cratorblug », de Claudia Solal et Mathias Delplanque.

DIMANCHE 26 MARS
« Exode cosmique », par la Compagnie n° 8.
« L'Espace et les sons du dedans », de Didier Petit et Christian Zanési.
« Exception spatiale », de Gaël Leveugle et Dario Sanfilippo.
« Un projet important », de Louise Hervé et Chloé Maillet, avec Nathalie Tinjod (ESA).
Exposition : « Habiter l'espace ». Avec les créations de : Bertrand Dezoteux, Eduardo Kac, Nicolas Montgermont, Jeanne Morel & Paul Marlier et Romain Sein.

Renseignements : www.cnes-observatoire.net/festival-sideration/festival-sideration-edition-2017.html